



Demiak, *The Big Blow*, Iwate Prefecture, Japan, 2011.
© Demiak

Comme une série de clichés rongés par les ans, *The Big Blow* (2013), du Néerlandais Maarten Demmink, dit Demiak, ressemble à une collection d'images de désastres historiques. Ouragan, inondation, séisme : chaque veduta, de tout petit format, présente un paysage urbain détruit, dans le calme morbide et sidéré de l'après-cataclysme. Le traitement, surtout, étonne : la peinture « imite de vieilles photos » – tachées, moisies ou trouées d'humidité, pliées, griffées et jaunies presque jusqu'à effacement. « La photographie crée une distance et l'illusion d'authenticité, explique l'artiste. Une peinture est considérée comme subjective et une photo comme objective : je voulais renverser cela », explique l'artiste.

Nitta Yuma Mississippi 1927, Zeeland 1953, Punjab Pakistan 2010 : si les titres paraissent de documents d'archives, Demiak ne « témoigne » pas mais crée un « hors-le-temps ». Inspirées d'images historiques (peinture, gravure et principalement photographie), les récentes catastrophes sont peintes comme des photographies ruinées et patinées par des décennies d'oubli, tout comme d'autres qui, elles, ont eu lieu bien avant la première héliographie : raz-de-marée de la Sainte-Élisabeth de Dordrecht (1421) et tremblement de terre de Lisbonne (1755). « Le grain, la couleur et la résolution disent beaucoup de la période à laquelle une photographie a été prise, mais je voulais abolir cela, de sorte que chaque désastre ait une importance égale à l'autre. Il y a, en effet, tant d'information que nous tendons à oublier ce qui a eu lieu sitôt qu'advient quelque chose de plus grave. »

Au lieu du regard passif, usé par le déferlement perpétuel qui égalise tout dans l'*indifférence*, la peinture exige une lenteur qui contraste avec le *temps de la technique et de l'information*. La contemplation revendique un temps de la pensée. En imitant le cliché jauni, Demiak produit un même effet d'étrangeté que celui qui saisit en trouvant au grenier ceux d'un aïeul oublié dont on ne sait rien : ce sentiment de faire face à de l'insaisissable, à la béance de l'oubli. Mais cet insaisissable ni cet oubli ne sont plus situés dans un passé lointain : ils frappent incontinent tout ce qui advient.

Demiak met alors en évidence le devenir de sociétés saturées d'images et d'informations, qui n'ont plus le temps de hiérarchiser ni d'assimiler et donc de se constituer une mémoire. Il parle de ce devenir-étranger-à-soi-même de tous et de chacun. Et d'un monde – le nôtre – où la catastrophe d'il y a trois ans est aussi lointaine à l'esprit que celle d'il y a trois siècles. Tragédie d'un monde technicien œuvrant à la dépossession et à l'abolition de la mémoire, à perdre le sens de l'épaisseur du temps.

Né en 1967 à Goudriaan (Pays-Bas), Maarten Demmink obtient en 1992 son diplôme à l'Académie royale des beaux-arts de La Haye, sous le pseudonyme de Demiak. Il trouve progressivement son style dans les années 2000, explorant les rapports entre sociétés productivistes et nature. Il est représenté à Paris par Jean-Michel Oger.

Like a series of pictures eaten away by the years, the *The Big Blow* (2013) by the Dutchman Maarten Demmink, known as Demiak, brings together a collection of images of historical disasters. Hurricanes, floods, earthquakes: each *veduta*, in a very small format, presents a destroyed urban landscape in the morbid and stupefied calm of the post-cataclysm. The treatment is especially surprising, as the painting "imitates old photos": stained, moldy or full of holes from humidity, folded, scratched, and yellowed almost to the point of erasure. "The photograph creates distance and an illusion of authenticity," the artist explains. "A painting is considered to be subjective and a photo objective; I wanted to turn this around."

Nitta Yuma Mississippi 1927, Zeeland 1953, Punjab Pakistan 2010: while the titles suggest archival documents, Demiak does not "bear witness," but instead creates a "beyond time." Inspired by historical images (painting, etchings, and especially photography), recent catastrophes are painted like ruined photographs patinated by decades of oblivion, as are others that took place well before the first heliograph, such as Saint Elizabeth's flood in Dordrecht (1421) or the Lisbon earthquake (1755). "The grain, color, and resolution tell us a lot about the period in which a photograph is taken, but I want to dispel this to make each disaster as important as the another. Because there is so much information, we tend to forget what took place as soon as something bigger occurs."

Instead of a passive viewpoint, worn down by the perpetual unfolding that levels everything through *indifference*, painting requires a slowness that contrasts with the time of *technology and information*. Contemplation demands time for thought. By imitating the yellowed picture, Demiak produces the same sense of strangeness as when one finds in the attic images of a forgotten forebear about whom we know nothing: the feeling of being face to face with something that is elusive, the hollowness of forgetting. Yet this elusiveness and forgetting are no longer located in a distant past, as they directly affect everything that happens.

Demiak emphasizes the future of societies saturated by images and information, which no longer have the time to hierarchize or assimilate, and to thereby constitute a memory. He speaks of this future-foreign-to-oneself that is everyone's lot. And of a world—ours—in which the catastrophe from three years ago is as distant in spirit as the one from three centuries ago. The tragedy of a technological world working to dispossess and abolish memory, the depth of time.

Maarten Demmink was born in Goudriaan (Netherlands) in 1967. In 1992 he earned a degree from the Royal Academy of Art in the Hague, under the pseudonym Demiak. He gradually found his style during the 2000s by exploring the relations between productivist societies and nature. He is represented in Paris by Jean-Michel Oger.